

Intellectuels : le travail vital dont la société a besoin

L'humanité va mal. Une des raisons en est la coupure qui existe entre intellectuels et manuels. Les intellectuels sont chargés de faire tourner le monde, et ont les moyens de comprendre les fonctionnements de la société. Alors que ceux qui souffrent, et certains sont même écrasés, ne comprennent souvent rien à ce qui leur arrive.

Dans le monde intellectuel, certains ne travaillent que par égoïsme, pour grimper. Nous n'avons pas grand chose à leur dire ici. D'autres se contentent de faire tourner le monde tel qu'il est, satisfaits de la place que la société leur offre. D'autres encore veulent sincèrement, profondément faire avancer les choses, et y investissent toute leur conscience.

Des armées de cadres s'échinent à augmenter les profits des entreprises, à renforcer le pays, des légions d'enseignants se passionnent pour la transmission du savoir. Mais que vaut un fonctionnement qui broie des pans entiers de la population, des peuples entiers ? Les entreprises qui marchent et les pays qui vont bien sont la cause du malheur des autres, car tout est basé sur la concurrence. Et l'école reproduit les inégalités.

L'humanité a besoin qu'un autre travail avance. Elle a besoin qu'on cherche et qu'on réfléchisse sur le fonctionnement social lui-même. On ne peut pas croire sur parole la caste de privilégiés qui répète dans les médias, tous achetés par le système, que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Chacun doit juger, chacun est responsable.

Il n'y a pas d'avancée sociale, de progrès humain, sans idées et sans intellectuels. Au 18e siècle, l'idée que les hommes sont nés libres et égaux a donné une perspective aux paysans d'Europe écrasés par le travail de la terre. Au 20e siècle, celle du droit des nations a décolonisé le monde.

La société est-elle maintenant la meilleure possible ? La planète est 40 fois plus riche qu'en 1900, et chaque être humain devrait avoir théoriquement 13 fois plus. Mais la distribution creuse les écarts avec une violence jamais vue dans l'histoire. Aujourd'hui, trois hommes possèdent une fortune personnelle qui égale les revenus additionnés de 48 pays ! Que d'injustices, de dégâts humains en découlent, et sont inchiffrables !

Les pauvres, les opprimés, souffrent en silence parce que personne ne dit qu'ils sont des hommes, des femmes à part entière. La société nous apprend à admirer les esclaves du passé qui se sont libérés de leurs chaînes, à nous indigner des oppressions choquantes de par le monde. Et des intellectuels partent, là encore, dans des missions impossibles mais généreuses.

Mais au cœur même des pays riches, existe un esclavage moderne dont on nous a inculqué qu'il serait normal : ouvriers soumis à des patrons qui en tirent des profits puis les jettent comme des chaussettes usées, immigrés surexploités qu'on ne regarde même pas. On nous répète que la classe ouvrière a disparu en France, alors que 6 millions d'ouvriers et autant d'employés y triment.

La société est riche de cette exploitation, et de celle des pays pauvres. Et elle utilise cette richesse pour payer les uns 400 ou 4000 F de l'heure, contre 40 F de l'heure pour les autres. Elle le fait pour séparer nos vies moralement et matériellement. Mais trouver le chemin du cœur et de l'humanité simple des travailleurs est toujours possible, et pas plus compliqué que de passer des concours.

Les idéologies qui donnent un espoir de changement sont dépassées, disent les dirigeants du monde. C'est comme si on disait à un informaticien qu'il doit jeter les vieilles lois de l'électricité. Il faut au contraire travailler à améliorer, corriger, compléter les leçons du passé.

On est en train de découvrir que des hommes, il y a des milliers d'années, ont su fonder des villes égalitaires, sans division entre riches et pauvres, sans police ni prisons, où tout le monde participait aux décisions à prendre, à la direction de la société. C'est le cas de Mashkan-Shapir, il y a 4 000 ans, en Irak. Et il faudrait considérer le fonctionnement actuel comme obligatoire pour le 21eme siècle ?

15/11/1999

L'Ouvrier n° 103

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX